



JUILLET 2017

Livres et Cultures Maçonniques des Hauts de France

Le journal du Salon du Livre

Numéro 2

Editorial



Dialoguer pour rassembler ce qui est épars.

Le « salon maçonique du livre et de la culture » est devenu un rendez-vous régulier et un moment fort pour les francs-maçons de notre métropole et de notre région. Ils travaillent dans différentes obédiences, qui organisent des « Tenues Blanches Ouvertes » ou des conférences publiques lors desquelles les francs-maçons présentent leur ordre au public. L'originalité du Salon Maçonique du livre et de la culture est de permettre à des francs-maçons des diverses obédiences de dialoguer avec le public. En effet, au côté du salon du livre proprement dit, les conférences et les « tables rondes » sont l'occasion d'aborder des sujets très variés sous l'angle maçonique.

Il ne s'agit pas, pour ces obédiences, de faire du prosélytisme, mais de proposer au public qui ne connaît la franc-maçonnerie que de l'extérieur de découvrir l'extrême variété des sujets que les francs-maçons abordent dans leurs travaux. Certains plus spécifiquement maçoniques, sur l'histoire de la franc-maçonnerie, le symbolisme ou les rituels et les préoccupations spirituelles. Les autres plus sociétaux, mais toujours abordés dans l'esprit de tolérance et de liberté qui constitue l'ADN de la démarche maçonique.

Mais le salon du livre est aussi la principale, sinon la seule, occasion pour les francs-maçons des Hauts de France des principales obédiences de se rencontrer, de confronter leurs regards, d'échanger sur leurs pratiques. A ce titre, le salon maçonique du livre et de la culture contribue aussi à « rassembler ce qui est épars »

Robert Vanovermeir



SOMMAIRE

Page 1 :
éditorial :
Robert Vanovermeir

Page 2 & 3 :
« La maçonnerie féminine
et la question du genre ».
Par Daniel Beaune

Page 4 :
rencontre d'auteur
Patrick Carré

Cela de passe près de chez vous

Petit-déjeuner maçonique
ouvert aux profanes, le 28 octobre 2017 à 9h30 -
espace Brossolette à Hazebrouck

Retenez dès à présent le
**Salon du Livre et de la Culture de Lille
Ronchin**
qui aura lieu les 5 et 6 mai 2018.

Pour toutes manifestations vous pouvez nous écrire à
smlacacia@gmail.com
Nous le publierons lors de notre prochain journal

Aperçu maçonnique sur : « La maçonnerie féminine et la question du genre »

Par : Daniel BEAUNE

Extrait de la conférence prononcée lors du salon du livre le 21 mai 2016

Parler du Genre et de franc-maçonnerie, c'est parler de la place de la femme en maçonnerie et c'est, on le sait, un sujet brûlant au moins pour deux raisons.

- La première, est que le genre est une question d'actualité particulièrement sensible,
- Et la deuxième, c'est qu'avec cette question nous touchons aux fondements historiques de la franc-maçonnerie.

Je vais commencer par parler de la question du genre car je crois qu'elle demande une clarification pour ensuite essayer d'analyser les rapports sociaux de sexe tels qu'ils se présentent au début de la maçonnerie au 18^{ème} siècle.

1- Le Genre

D'abord, il n'y a pas de théorie du genre comme l'ont laissé entendre ces derniers temps les détracteurs du genre, mais des études.

- Le genre est un champ d'étude scientifique universitaire regroupant tous les pans des sciences humaines et sociales (de l'histoire à la psychologie), qui apparaît dans les années 1950 aux Etats-Unis dans les milieux psychiatriques et médicaux avec des études autour de la transsexualité et de la construction d'identité.

- c'est seulement dans les années 1970 que le mouvement féministe américain va s'emparer de ces questions pour dénoncer la domination masculine, en s'inspirant de penseurs français comme Simone de Beauvoir avec son fameux « on ne naît pas femme on devient femme ».

- Le genre c'est un concept. Ce n'est ni une théorie ni une idéologie, mais un outil pour penser.

1.1. Les postulats du genre

L'un des postulats de ces études est de distinguer le «genre», la construction sociale du sexe physique.

Ces études ne cherchent pas à montrer qu'il n'existe pas de différences entre les hommes et les femmes, mais à montrer que ces différences physiologiques entre les hommes et les femmes sont

En dissociant le culturel et le biologique, le concept de genre interroge du coup, les stéréotypes liés au sexe. Comme l'idée communément admise qu'il y aurait un sexe faible et un sexe fort.

Cette idée toute simple permet encore aujourd'hui d'assurer le pouvoir des hommes et de laisser les femmes à la maison.

1.2. L'espace public

La rue, est encore aujourd'hui considérée comme dangereuse pour les femmes. Ce qui est faux, C'est le mythe du petit chaperon rouge : les femmes ne doivent pas s'éloigner de la maison sinon elles seront dévorées par le grand méchant loup. Ce mythe fonctionne toujours.

Nos villes sont des villes d'hommes, des villes réservées aux hommes.

Alors, si les femmes sont naturellement le sexe faible, si c'est biologique, ou si Dieu l'a voulu comme ça, on ne peut rien y faire.

En revanche, si c'est une construction sociale, alors on peut la déconstruire et changer les choses. C'est ce que font les études sur le genre, elles déconstruisent les stéréotypes sociaux qu'ils soient de sexes ou de races.

2 - Analyse des rapports sociaux de sexe au 18^{ème} siècle.

Si on tente un essai d'analyse des rapports sociaux de sexe au moment où la maçonnerie se structure c'est à dire au 18^{ème}, qu'est-ce que l'on constate ?

2.1. La femme au 18^{ème} siècle

On constate que la femme est fondamentalement une femme soumise aux hommes. La monarchie absolue est chrétienne : la femme a été créée à partir de l'homme. Elle lui doit donc tout.

C'est la différence sexuelle qui va constituer la structure de base, le socle de l'organisation sociale de l'Ancien Régime. L'homme assure la production dans l'espace public ; la femme assure la reproduction à la maison.

Les femmes ont donc, dès l'origine, été évincées tout naturellement de la maçonnerie. C'est dans l'ordre des choses, c'est naturel : la femme n'a rien à faire dans l'espace public. Son domaine c'est l'espace privé, c'est la famille et rien d'autre.

2.2. La maçonnerie une histoire d'homme

La maçonnerie on le voit, dès son origine, c'est une histoire d'homme.

Tout commence, ou presque, avec l'article III des Constitutions d'Anderson de 1723, qui précisent

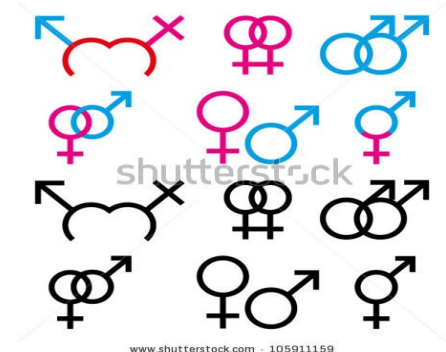
que ne peuvent être admis comme membre d'une loge, que :
« Des hommes bons et loyaux, ni serfs, ni femmes, ni hommes immoraux ou scandaleux mais de bonne réputation. »



toujours interprétées à partir de filtres sociaux ou politiques.

Quand Lacan nous dit « La Femme n'existe pas. » il nous dit « qu'il n'y a pas d'universel féminin ou d'éternel féminin mais des expériences singulières de la féminité ».

Quant à Freud il nous montre aussi, qu'il y a en chacun de nous une bisexualité psychique, nous sommes à la fois homme et femme. Ce qui veut dire que la différence biologique des sexes n'entraîne pas *ipso-facto*, de façon innée, une différence psychologique pas plus que d'avoir la peau noire ou blanche.



www.shutterstock.com - 105911159

Ces Constitutions s'inspiraient, en partie, des « anciens devoirs » qui étaient au moyen-âge des sortes de conventions collectives qui réglementaient les conditions de travail et qui indiquaient que pour être maçon il fallait être un homme fort, et costaud.

L'exclusion des femmes à cette époque n'avait donc rien de sexiste, mais était liée aux exigences et aux qualités qu'imposait l'exercice du métier.

Mais, ce qui est plus surprenant, c'est que cette exclusion soit maintenue par la maçonnerie spéculative du 18^{ème} siècle qui se voulait être une maçonnerie universelle.

Or le problème c'est que le 18^{ème} ignore complètement les femmes ; même pour les révolutionnaires, l'humanité se limite aux hommes.

D'ailleurs les francs-maçons, vont suivre le même chemin que les Républicains à la Révolution. Ce sont des hommes, des Frères, « des bandes de Frères » dira l'historienne du genre Lynn Hunt et la Fraternité est leur mot d'ordre.

On voit bien le problème : le mot de Fraternité est d'une grande ambiguïté car la place qu'il laisse aux femmes n'est pas clair.

Alors que vont faire les femmes ?

2.3. Où sont les femmes

Quelques femmes vont rappeler aux hommes, que les femmes font aussi parties de l'humanité.

- Certaines vont se révolter comme Olympe de Gouges qui va remplacer la « déclaration des droits de l'homme » par la « déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ». Et puis quelques autres comme Charlotte Corday, Théroigne de Méricourt, mais elles étaient très peu nombreuses.



- D'autres vont se rappeler aux hommes, en créant des salons littéraires, où on parle entre autres d'égalité des sexes.

- D'autres enfin, vont participer à des sociétés badines souvent mixtes.

Et c'est donc dans ce contexte là que va voir le jour une maçonnerie mixte qu'on a appelé maçonnerie d'adoption. Ces sociétés badines vont incontestablement avoir une influence sur le développement de loges mixtes.

3. Les premières loges de dames

Il faudra quand même attendre 1774 pour que Le Grand Orient autorise la constitution de loges féminines : les loges d'adoption qui seront « souchées » sur une loge masculine et réservées aux Sœurs et épouses des Frères.

3.1. Qu'est-ce qu'on faisait dans ces loges ?

A la « Candeur », par exemple qui était une loge très aristocratique, on y faisait la charité, on y donnait des fêtes. Mais on y préparait aussi, et surtout, l'émancipation des femmes et peut-être même, la Révolution. Dans ces loges les femmes votaient, ce qui pour l'époque était un signe fort d'émancipation.

3.2 Le Rituel et son évolution

Quant aux rituels pratiqués, ils sont clairement sexistes. Heureusement, ces rituels vont évoluer et vont au fur et à mesure des amen-

dements devenir de plus en plus des outils de libération des femmes.

Et L'exemple peut-être le plus parlant de cette maçonnerie d'émancipation est celui des Amazones.

3.3 L'ordre des amazones

L'ordre des Amazones, correspond à un des hauts grades de la maçonnerie d'adoption.

Il n'y va pas par quatre chemins et appelle les femmes, je cite « à réclamer une fortune égale à celle des hommes ».

Les Sœurs Amazones, veulent tout à l'image des hommes « le pouvoir, l'éducation, l'état, les armes. »

Ce que dénonce les Amazones, c'est le pouvoir des hommes en maçonnerie.

Conclusion

Que certains préfèrent travailler avec des Frères, ou d'autres avec des Sœurs, ou en mixité, c'est de la liberté de chacun, **de chaque loge, ou de chaque obédience**. Mais c'est aussi et surtout fonction du rapport intime et souvent inconscient que nous entretenons avec le féminin **et** le masculin qui est en nous. Et ça c'est une autre histoire...

Note : le texte intégral de la conférence est consultable sur le site du Salon Maçonique du Livre et de la Culture : Massonic5962

BIBLIOGRAPHIE :

« Du féminin et de sa quête en franc-maçonnerie » de **Marie-Dominique Massoni**

« La question du genre » essais psychanalytiques de **Darian Leader** (Auteur) et **Anna Feissel-Leibovici** (Traduction). Paru en septembre 2001 Essai (broché)

« Sexe et société » de **Jane Meijas**.

La question du genre en sociologie », **Bréal**, coll.

« Femmes entre sexe et genre » **Sylviane Agacinski**, éditions Seuil

« Le mouvement transgenre. Changer de sexe » de **Pat Califia**, EPEL



Entretien avec Patrick Carré



Comment t'est venu l'envie d'écrire?

Mes premiers mots écrits, je les ai entendu résonner dans ma tête avec une telle force qu'ils semblaient me dire « écris ! ». Et depuis, je n'écris que ce que j'entends, chuchoté à mon oreille d'inspiré, praticien de la Langue des Oiseaux. Ces mots griffonnés d'abord sur des bouts de papier, sont devenus des textes poétiques et des réflexions philosophiques en prose.

Et la Poésie : une envie ou une passion?

J'ai d'abord écrit une trentaine des poèmes de 60 vers chacun sur le vécu et le symbolisme maçonniques (j'ai été initié à 23 ans à la Grande Loge de France, il y a déjà 41 ans...), dont j'ai extrait douze textes pour enregistrer avec notre Frère Gérard Berliner le CD-recueil « Le Flambeau » (dont il me reste quelques exemplaires ...), et de nombreux poèmes acrostiches de prénoms féminins, chacun dédié à une femme en particulier. La poésie m'a appris que les mots composent eux-mêmes leurs propres accords et leurs musiques, que le poète est un chef d'orchestre, avant d'être un compositeur.

Tes travaux, quels en sont les points importants?

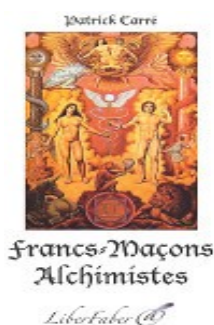
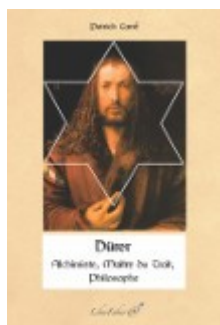
Dans mes textes philosophiques, je m'attache toujours aux racines des idées. Je crois avoir montré dans mon livre « Francs-Maçons Alchimistes » l'omniprésence des symboles alchimiques dans les premiers rituels du début du XVIII^{ème} siècle, racines des futurs Rites. Leur présence éclaire avec force les Maçons sur le sens de leur initiation et de leur travail, d'autant plus qu'ils conduisent les chercheurs sincères à trouver. « Cherchez et vous trouverez ! » Mais si en Maçonnerie on est large d'esprit, on n'aime pas ceux et celles qui trouvent en dehors des cercles de recherche dûment autorisés par la hiérarchie, car ils dé-rangent l'ordre établi... J'ai donc créé mon site www.patrick-carre-poesie.net (plus de 1000 pages), où sont mis en ligne tous mes textes sur les degrés des Rites, pour tous les Maçons et Maçonnnes chercheurs sincères qui n'ont pas peur de découvrir en eux-mêmes des réponses que leur hiérarchie maçonnique est incapable de leur donner.

Ton dernier livre ; tu peux nous en parler?

Mon livre « Dürer Alchimiste, Maître du Trait, Philosophe » montre les mêmes symboles alchimiques dans les gravures de ce génie de la Renaissance, en particulier « MELENCOLIAȘI », symbolisant matériellement la transmutation du plomb en or, et surtout l'œuvre de perfectionnement spirituel des initié(e)s. Et cette spiritualité sent le soufre dès qu'il est question d'androgynie, c'est-à-dire pour les hommes-solaires de développer leur côté féminin-lunaire, et inversement pour les femmes. Voilà tout le sens de l'omniprésence de l'ange androgyne dans la gravure « MELENCOLIAȘI », le couronnement de l'Œuvre au blanc, après l'Œuvre au noir du « Chevalier, la Mort, et le Diable », et l'Œuvre au rouge de « Saint Jérôme en sa cellule ». L'androgynie spirituelle serait non seulement la clé d'une vie harmonieuse sur les plans matériel et spirituel, mais la réponse naturelle à des questions qui bouleversent arbitrairement l'ordre des choses, comme la théorie du genre. L'androgynie tend à la réunion des deux parties de l'être qui se combattent et se respectent, alors que le genre inféode l'une des parties à l'autre en lui déniait sa capacité à se battre pour exister. Avec l'androgynie les deux gagnent et règnent ensemble sur l'univers initiatique ; avec le genre, les deux perdent car ils s'inféodent à leur environnement pour exister.

Tes prochains travaux, tu peux nous en parler?

Mes derniers travaux qui portent sur les Eléments racontent un peu ma vie car je suis un tourneur potier avec CAP (voir la page QUI SUIS-JE ? sur mon site). « Le Feu, de l'embrasement à l'embrasement » et « La Terre du Potier » sont parus dans la revue « Matière à penser » ; l'Eau et l'Air sont en préparation. Il s'agit de redonner vie aux Eléments en les redécouvrant en nous de l'intérieur, de réapprendre à être et faire en permanence le plein de soi.



En octobre 2017; votre prochain numéro :
article Robert Vanovermeir :(table ronde 2016) « Les Femmes et la Franc-maçonnerie »

Rencontre d' auteur : Franck Fougeray

Association « l'Acacia » :**Président** : A.N.Dubart

Comité de rédaction :

D.Beaune, E.Bliot, J. Colloridi, C.Frugier, V. Leys, R. Vanovermeir, P. Weslinck